

## Ce que le DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) nous dit du latin parlé de l'Antiquité

Notre présente recherche s'inscrit dans le prolongement d'une précédente étude intitulée « Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) » (Benarroch, à paraître). La question de l'accès que l'on peut avoir aujourd'hui au latin parlé n'est pas nouvelle et c'est communément à travers les textes latins que l'on recherche les marques d'oralité. Or, qu'ils soient rédigés dans une langue classique ou bien dans un latin plus relâché, reflétant ou supposé refléter la langue parlée, ces textes ne peuvent, seuls, rendre justice à l'extraordinaire diversité qui existait dans la latinité. Aussi, toutes les méthodes permettant d'accéder à cette diversité sont-elles bienvenues. Parmi elles, la méthode de la grammaire comparée-reconstruction, appliquée à l'ensemble des idiomes romans (cf. Hall 1976 ; Dardel 2007 ; 2009 ; Chambon 2007 ; 2010 ; 2014 ; Buchi/Schweickard à paraître), et mise en œuvre dans le DÉRom. Le recours à la méthode de la grammaire comparée reconstruction comme moyen d'accès au latin parlé a été très critiqué bien avant la naissance du DÉRom (voir les nombreuses critiques émises sur le travail de Robert de Dardel, parmi lesquelles celles de Van Acker 2007, qui en fait une bonne synthèse). Il est donc logique que le DÉRom n'échappe pas à ces critiques (cf. Kramer 2011 ; Möhren 2012 ; Vårvaro 2011a ; 2011b). En nous appuyant sur les 75 articles du DÉRom publiés à ce jour, en particulier sur les plus récents, nous tenterons de mettre en lumière ce que ce dictionnaire, par la confrontation des cognats d'une vingtaine d'idiomes romans et la reconstruction de la protolange, le protoroman, nous apprend du latin parlé, dans toutes les dimensions de sa variation, contribuant ainsi à améliorer nos connaissances de l'ensemble du diasystème latin (cf. Buchi / Schweickard à paraître).

### 1. Le latin parlé au sein du diasystème latin

#### 1.1. *Les variétés de distance communicative*

Dans notre précédente étude, nous avons exposé les fondements théoriques sur lesquels nous nous sommes appuyée pour traiter de la notion de variation, appliquée au diasystème latin. Nous n'y reviendrons pas ici dans le détail. Il nous suffira de citer quelques noms : Coseriu (1998), pour les trois dimensions de la variation linguistique qu'il a développées, diatopique, diastratique et diaphasique ; Koch et Oesterreicher (2008, 2578), pour le principe « immédiat-distance [qui] est au cœur de la distinction

entre latin parlé et latin écrit » ; et enfin Piera Molinelli (2006), pour son « approche sociolinguistique systématique » du diasystème latin.

### 1.2. *Qu'est-ce que le latin parlé ?*

Nous ne prétendons pas donner la réponse à cette question. Nous la subdiviserons plutôt en quatre questions essentielles, laissant de côté provisoirement les autres : (1) est-ce que *latin parlé* est une désignation correcte et sinon comment désigner cette langue ? (2) dans quelle mesure ce latin parlé était-il différent de la langue écrite ? (3) jusqu'à quel point peut-on en connaître les différentes phases ? (4) en quoi se différenciait-il à l'intérieur de l'espace roman ? À ces quatre questions nous ne donnerons que les éléments de réponses que nous sommes en mesure de donner, ceux que nous fournit la reconstruction romane mise en œuvre dans le DÉRom.

### 1.3. *La question du glottonyme*

Une fois rejeté le terme *latin vulgaire* qui ne recouvre, le plus souvent, qu'un « latin vulgaire continental occidental » (cf. Buchi/Chauveau/Gouvert/Greub 2010, 114 ; Benarroch à paraître), comment désigner la langue parlée durant l'Antiquité dans les territoires... La dénomination du territoire linguistique est déjà piégée : *Latinité* (les latinistes) ou *Romania* (les romanistes) ? À l'Antiquité, n'associe-t-on pas immédiatement le latin *classique* ou tout au moins *écrit* ? Alors, comment désigner cette variété parlée du latin : *latin parlé*, *latin* tout court, *latin global* (Dardel 2009), *roman commun* (Vallejo 2012), *protoroman* ? *Latin parlé* pose, tout comme *latin vulgaire*, le problème de la chronologie. *Latin* tout court présente le double inconvénient de sembler ignorer les phénomènes propres à l'oralité et de ne pas tenir compte non plus de la chronologie (cf. Buchi/Chauveau/Gouvert/Greub 2010, 113). *Roman commun* est la dénomination utilisée en particulier par Vallejo (2012, 462) qui considère que les deux premiers siècles de notre ère voient disparaître « el último latín uniforme hablado en el Imperio » au profit d'une « nueva variante », le « romance común, la lengua hablada de toda la población », qui s'est exportée avec la conquête romaine tout en subissant de profonds changements phonétiques, morphologiques et syntaxiques. Ces changements traduisent un changement de diasystème, mais ce nouveau diasystème était-il déjà généralisé à cette époque ? Quant à *protoroman*, ce terme est utilisé à propos de choses si diverses – Banniard (2003, 551), par exemple, l'emploie pour désigner le « roman archaïque » qui a succédé au « latin parlé tardif de phase 3 » à partir du 8<sup>e</sup> siècle – qu'on en arrive à être obligé de préciser qu'il s'agit de la *protolangue* « au sens de Campbell » (cf. Buchi/Chauveau/Gouvert/Greub 2010, 114 ; Buchi/Schweickard à paraître). Mais même ainsi, l'ambiguïté n'est pas levée car Campbell (2004, 125) lui-même désigne deux choses distinctes par *protolangue* : d'une part, la langue réelle, d'autre part, la langue reconstruite.

Dans une récente communication, Éva Buchi (Exemplier) propose de distinguer un protoroman<sup>2</sup> « langue reconstruite par la méthode comparative qui représente la langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les langues romanes », et un

protoroman<sup>1</sup> «langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les langues romanes», incluant le précédent et figurant lui-même au sein du «Latin global de l'Antiquité», au sens de Dardel (2009, 7) avec, toutefois, une restriction: «latin sous toutes les formes qu'il a pu revêtir depuis la fondation de Rome dans le monde romain occidental antique». Cette formule a le mérite de faire la distinction entre les deux emplois de *protolangue* et donc ici de *protoroman*. Toutefois, elle n'est pas d'usage commode et revêt deux objets linguistiques qui ne sont pas de même nature: le «1» et le «2» ne marquent pas deux étapes successives de la même langue comme on pourrait le penser mais une langue réelle (protoroman<sup>1</sup>) et une langue reconstruite (protoroman<sup>2</sup>). C'est pourquoi nous ne reprendrons pas à notre compte ici cette terminologie et, afin d'éviter toute confusion, nous réserverons le terme *protoroman* uniquement à la langue reconstruite. Ce qui implique de trouver un autre terme pour désigner la dimension orale du latin, l'«immédiat communicatif» dont le protoroman donne une image qui ne peut être que partielle. Si l'on admet qu'il existe un *latin global de l'Antiquité* (Buchi, Exemplier) et un *latin écrit de l'Antiquité* (terminologie du DÉRom, avec une limite temporelle située en 600), il semble logique d'utiliser la formule *latin parlé de l'Antiquité* qui a le mérite, par rapport à *latin parlé*, de fixer une borne temporelle.

## 2. La reconstruction du protoroman

### 2.1. La reconstruction lexicale

Il est vrai que la reconstruction romane exclut «l'étude des phénomènes qui faisaient partie du fond populaire du latin, mais n'ont pas survécu en roman» (Väänänen 1963 : 6). Ainsi, le sens principal de *crescere* «naître, venir au monde», usuel durant toute l'Antiquité, n'est pas attesté dans les langues romanes (cf. Maggiore 2011-2013 in DÉRom s.v. \*/'kresk-e-/). De plus, certains lexèmes du latin écrit n'ont pas été transmis aux langues romanes: si \*/ka'βall-u/ et \*/'eku-a/ ont eu des continuateurs romans (cf. REW<sub>3</sub> s.v. *ēqua*), ce n'est pas le cas d'*equus* ni d'*equitare*, qui relèvent de la «distance communicative», tandis que \*/ka'βall-ik-a-/ et \*/m-ka'βall-ik-a-/<sup>1</sup>, qui sont des particularismes de l'«immédiat communicatif», n'ont pas de corrélat en latin écrit de l'Antiquité. Les textes latins peuvent toutefois donner indirectement des indications sur l'existence de certains lexèmes non attestés: les dérivés *babulus* «bavard» et *bavosus* «stupide» sont des attestations indirectes de \*/'baβ-a/ tout comme *montaniosus* suggère l'existence de \*/mon't-ani-a/ (cf. Celac 2012-2013 in DÉRom s.v.). Certains protollexèmes ne présentent des corrélats dans le latin écrit de l'Antiquité qu'à une époque assez tardive: *caballa* n'est attesté qu'au 6<sup>e</sup> siècle (*Anthologiae latinae*, TLL 3, 4).

<sup>1</sup> Les articles du DÉRom correspondant à ces deux derniers lexèmes, rédigés par Éva Buchi et Élodie Jactel, sont en cours de publication.

## 2.2. La reconstruction phonologique

La notation des lemmes sous la forme phonologique a soulevé des critiques (cf. Kramer 2011; Vårvaro 2011a). Toutefois, le latin écrit de l'Antiquité ne pouvant refléter que partiellement la prononciation de sa variété orale, la réalité phonétique et phonologique du latin peut être approchée par la reconstruction phonologique du protoroman. Du point de vue vocalique, la reconstruction aboutit à un système de neuf protophonèmes : à côté des sept phonèmes traditionnellement considérés dans la description du latin *vulgaire*, elle fait émerger une voyelle antérieure \*/i/ et une postérieure \*/o/. Pour ce qui est des consonnes, deux fricatives bilabiales, l'une sourde \*/ɸ/, l'autre sonore \*/β/ viennent compléter la liste des protophonèmes (cf. Buchi/Schweickard 2011, 630; LB 2013, 39-41)<sup>2</sup>.

Prenons l'exemple de l'article \*/nɪβ-e/ (cf. Delorme 2011-2012 *in* DÉRom s.v.). Le latin *nix*, *nivis* ne peut expliquer, du fait de l'ouverture de la voyelle tonique ou de sa diphtongaison, dalm. *niav*, it. dial. *nieve*, occit. *'neu'*, gasc. *neu*, cat. *neu*, esp. *nieve*, ast. *nieve*, gal./port. *neve*<sup>3</sup>. Aussi, le REW<sub>3</sub> considère-t-il la voyelle ouverte comme inexplicquée. La reconstruction romane fournit une explication en mettant en évidence une forme avec voyelle ouverte \*/nɛβ-e/, à côté de la forme \*/nɪβ-e/, présente dans le reste du domaine (roum. dalm. istriot. it. sard. frioul. lad. romanch. fr. frpr.). La forme avec voyelle ouverte étant absente du sarde et du roumain, elle est, d'après ce que l'on sait de la phylogénèse romane, postérieure à la forme \*/nɪβ-e/ originale. Les deux formes coexistent en dalmate et en italien mais la seconde a évincé la première dans les autres idiomes. Le type évolué \*/nɛβ-e/, plus tardif – pas avant le 4<sup>e</sup> siècle (séparation du protoroman de Dacie à la fin du 3<sup>e</sup> siècle, d'après Straka) – ne possède pas de corrélat en latin écrit de l'Antiquité. Il appartient donc au latin parlé à partir du 4<sup>e</sup> siècle et seule la reconstruction romane nous a permis d'y avoir accès .

## 2.3. La reconstruction morphologique

La comparaison des cognats romans conduit parfois à reconstruire des types morphologiques distincts, en particulier dans le domaine de la flexion verbale et de la flexion nominale.

### 2.3.1. La flexion verbale

La reconstruction verbale met en évidence des changements de classe flexionnelle de deux types : \*/-e-/ > \*/-i-/ et \*/-e-/ > \*/-e-/. L'article \*/kuɛr-e-/ (cf. Maggiore 2012-2013 *in* DÉRom) illustre le premier cas avec deux types flexionnels I. \*/kuɛ'r-e-re/ et II. \*/kuɛ'r-i-re/, où le second est inconnu du latin écrit de l'Antiquité. Quant au changement \*/-e-/ > \*/-e-/, il est illustré par la reconstruction du verbe \*/kad-e-/ (cf. Buchi 2008-2013 *in* DÉRom s.v.), qui aboutit à deux types morphologiques, I. \*/kad-e-re/

<sup>2</sup> L'existence du \*/ɸ/ a été mise en question (cf. en particulier Möhren 2012, 11).

<sup>3</sup> Les abréviations ici utilisées pour les glottonymes sont celles qui sont en vigueur dans le DÉRom, cf. LB 2013, 53-56.

et II. \*/ka'd-e-re/, le second ne possédant un corrélat (*cadēre*) que dans l'Antiquité tardive (4<sup>e</sup> s.).

### 2.3.2. La flexion nominale

Dans le cas des substantifs, la comparaison des issues romanes révèle qu'elles n'ont pas toujours le même genre. La reconstruction permet de montrer comment se sont réalisés les changements de genre et de reconstruire le genre de l'étymon protoroman qui ne correspond pas toujours au genre de l'étymon latin généralement postulé. Ainsi, la comparaison des cognats romans du lexème utilisé pour dire "faim" aboutit à une reconstruction complexe, tant du point de vue sémantique que morphologique. Au plan morphologique, elle aboutit à cinq types : I. Étymon originel \*/ϕamen/ s.n.; II. Recatégorisation féminine \*/ϕam-e/ s.f.; III. Remorphologisation \*/ϕa'min-a/ s.f. < \*/ϕamin-a/ s.n.pl.; IV. Remorphologisation 2 \*/ϕamin-e/ s.f. et remorphologisation 3 \*/ϕamit-e/ s.f. (cf. Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012/2013 *in* DÉRom s.v. \*/ϕamen/). De ces cinq types morphologiques, seul le II. présente un corrélat dans le latin écrit de l'Antiquité, *fames*, -is s.f., qui ne peut aucunement expliquer le genre de asard. et logoud. *famen* s.m. (< I.) ni le signifiant de lig. piém. romanch. occit. acat. *famina*, afr. *famine*, frpr. 'famena' (< III).

### 2.4. La reconstruction sémantique

De même que pour les aspects phonologique et morphologique, du point de vue sémantique, la comparaison romane conduit à reconstruire des sens qui ne sont pas attestés dans les textes rédigés en latin durant l'Antiquité. Ainsi, dans l'article \*/lɛβ-a-/ qui comporte quatre subdivisions sémantiques correspondant aux quatre sémèmes révélés par la reconstruction, I. "enlever", II. "prendre", III. "(se) lever" et IV. "transporter", seuls I. et III. ont leur pendant dans le corrélat latin *leuare* qui, bien que polysémique, ne connaît pas les sens II. et IV. (cf. Guiraud 2011-2012 *in* DÉRom s.v.). L'article \*/ʊnkt-u/ (cf. Videsott 2012 *in* DÉRom s.v.) comporte deux subdivisions sémantiques, I. "matière grasse élaborée utilisée en cuisine" (elle-même subdivisée en I.1. "saindoux" et I.2. "beurre") et II. « matière grasse élaborée utilisée comme pommade ». Si le sens II. est attesté dans le latin écrit *unctum* "onguent", ce lexème ne connaît pas le sémème I., mais un autre sens, celui de "nourriture riche". Dans cet article, contrairement au précédent, le lemme étymologique ne comporte pas les deux (ou trois) sens figurant dans les subdivisions mais une définition compositionnelle plus générique " matière grasse élaborée servant à enduire".

Comme on peut le constater, ces deux articles ont subi un traitement sémantique différent. Ce qui conduit Éva Buchi (2012) à s'interroger sur « le seuil où il convient d'arrêter la reconstruction » : « tous les sens reconstructibles dans la protolangue sont-ils à attribuer à l'étymon [...] \*/lɛβ-a-/ ou bien une reconstruction sémantique interne au protoroman, conduite à l'issue du nécessaire ordonnancement synchronique des sémèmes, doit-elle viser un échelon supérieur, un sens plus englobant auquel se rattacheraient les divers sens reconstructibles [...] \*/ʊnkt-u/? ».

### 3. Chronologisation du protoroman à travers le DÉRom

Möhren a raison de soulever la question de la datation du protoroman comme un problème fondamental du DÉRom. En effet, jusqu'à présent, le terme *protoroman*, tel qu'il est utilisé dans la partie « Commentaire » des articles, n'est pas précis du point de vue de la temporalité qu'il recouvre : il est employé aussi bien pour désigner le protolèxème plus ou moins panroman auquel aboutit la reconstruction que les étymons intermédiaires pouvant correspondre à diverses périodes. Il y est question, entre autres, de « l'époque protoromane » (s.v. \*/sal-e/), de « la strate la plus ancienne du protoroman » (s.v. \*/ʃak-e-/), du « protoroman *stricto sensu* » (s.v. \*/ʃamen/), d' « une strate plus récente du protoroman » (s.v. \*/ʃen-u/), d' « une phase tardive du protoroman » (s.v. \*/ʃamen/) et même de « protoroman oral » (s.v. \*/ment-e/, n. 16).

Il convient, autant que possible, de mettre de l'ordre dans cette terminologie et d'être précis. Aussi, dans une récente communication, Éva Buchi (Exemplier) relève-t-elle les « utilisations problématiques du terme de protoroman dans le DÉRom ». Elle propose de substituer au terme unique *protoroman*, un ensemble de cinq unités : 1. Protoroman (*stricto sensu*) avant l'individuation du sarde (2<sup>e</sup> m. 2<sup>e</sup> s.); 2. Protosarde [après l'individuation du sarde]; 3. Protoroman continental [entre l'individuation du sarde et celle du roumain (2<sup>e</sup> m. 3<sup>e</sup> s. [?])]; 4. Protoroumain [entre l'individuation du roumain et celle de l'aroumain (1<sup>ère</sup> m. 10<sup>e</sup> s.)]; 5. Protoroman (continental) italo-occidental [entre l'individuation du roumain et celle du galloitalien, du francoprovençal et du gascon (av. fin 6<sup>e</sup> s.)]. Nous allons voir dans quelle mesure les protolèxèmes du DÉRom reflètent cet ensemble.

#### 3.1.1. Les protolèxèmes remontant au protoroman *stricto sensu* (av. 2<sup>e</sup> m. 2<sup>e</sup> s.)

Sur les 75 protolèxèmes correspondant aux 75 articles du DÉRom publiés à ce jour, 28 sont représentés dans la totalité des vingt parlars romans cités ci-dessus<sup>4</sup>. Ces protolèxèmes, assurément panromans, remontent au protoroman *stricto sensu*, antérieur à la séparation du sarde du tronc commun (2<sup>e</sup> m. 2<sup>e</sup> s., Straka 1956, 256). On peut aussi inclure ici les protolèxèmes quasi panromans : les 8 représentés dans toutes les branches romanes<sup>5</sup> ainsi que les 12 qui ne manquent que dans la branche dalmate<sup>6</sup>, très probablement du fait de lacunes dans la lexicographie de cet idiome. Des lacunes dans la documentation expliquent certainement l'absence d'autres lexèmes qui datent très probablement aussi de l'époque du protoroman *stricto sensu* (p. ex. \*/ʃug-e-/ qui manque en dalmate et en ladin ou \*/anim-a/, absent du frioulan). Telles sont les données que nous livre le DÉRom. On peut, en outre, considérer, étant donné

<sup>4</sup> \*/ali-u/; \*/ann-u/; \*/barb-a/<sub>1</sub>; \*/batt-e-/; \*/bɪβ-e-/; \*/bin-u/; \*/dɛke/; \*/dent-e/; \*/dɔrm-i-/; \*/ɛrβ-a/ ~ \*/erb-a/; \*/ʃak-e-/; \*/ʃen-u/ ~ \*/ʃen-u/; \*/ʃili-u/; \*/karn-e/; \*/klam-a-/; \*/kresk-e-/; \*/kul-u/; \*/laks-a-/; \*/lakt-e/; \*/lɛβ-a-/; \*/lun-a/; \*/mai-u/; \*/man-u/; \*/mɔnt-e/; \*/niβ-e/; \*/pan-e/; \*/part-e/; \*/pɔnt-e/.

<sup>5</sup> \*/ʃaβ-a/; \*/ʃamen/; \*/ka'ball-u/; \*/ka'ten-a/; \*/lɔk-u/; \*/ment-e/; \*/sa'grtt-a/; \*/skriβ-e-/.

<sup>6</sup> \*/a'gost-u/; \*/a'pril-e/; \*/baβ-a/; \*/ʃe'βr-ar-i-u/; \*/kas'tani-a/ ~ \*/kas'tini-a/; \*/kuer-e/; \*/mart-i-u/; \*/most-u/; \*/rɔt-a/; \*/re'tɔnd-u/; \*/sal-e/; \*/ti'tion-e/.

ce que l'on sait de la phylogénèse romane (individuation du sarde puis du roumain), que tout protolèxème représenté à la fois en sarde, en roumain et dans un des parlers italo-occidentaux est panroman et remonte donc au protoroman *stricto sensu* (p. ex. \*/rod-e-/, absent de dalm. frioul. lad. frpr.).

### 3.3.2. *Les protolèxèmes remontant au protoroman continental (2<sup>e</sup> m. 2<sup>e</sup> s. – 2<sup>e</sup> m. 3<sup>e</sup> s.)*

Ils sont postérieurs à l'individuation du sarde (2<sup>e</sup> m. 2<sup>e</sup> s.) mais antérieurs à celle du roumain (2<sup>e</sup> m. 3<sup>e</sup> s. ?, Rosetti 1986, 184). Ils sont donc absents du sarde mais représentés dans la branche roumaine : 12 protolèxèmes du DÉRom sont dans ce cas<sup>7</sup>.

### 3.3.3. *Les protolèxèmes remontant au protoroman italo-occidental (2<sup>e</sup> m. 3<sup>e</sup> s. – av. 6<sup>e</sup> s.)*

Ils sont donc absents du sarde et du roumain mais présents dans les autres parlers continentaux. Un seul lexème figure clairement dans cette catégorie, \*/es'kolt-a-/ (présent en fr. frpr. occit. gasc. cat. esp. ast. gal. port.)<sup>8</sup>.

Certaines variantes formelles ou sémantiques peuvent être aussi datées. Ainsi \*/laks-i-a-/ (it. sept. tosc. lad. romanch.), variante basilectale de \*/laks-a-/ absente du sarde et du roumain, peut être, de ce fait, rattaché à cette période. De même, le sens “transporter” de \*/lɛβ-a-/, qui n'est attesté qu'en espagnol, asturien, galicien et portugais, peut-il être considéré comme une innovation tardive du « protoroman régional d'Ibérie » dont on ignore la date d'individuation mais qui au plus tôt s'inclut dans cette période.

## 4. La variation dia- dans le DÉRom

### 4.1. *La variation diatopique*

Un même lexème, largement diffusé, peut présenter des formes ou des sens qui n'existent que sur des aires géographiques limitées. Ainsi, dans l'article \*/βad-u/ (cf. Allettsgruber 2011-2013 *in* DÉRom s.v.), à côté du type \*/βad-u/ représenté sur une aire étendue, on trouve le type \*/uad-u/, limité à une aire continue et centrale (it. fr. frpr. occit. gasc. cat.) et la graphie du latin *uadum* ne permet pas de témoigner de la divergence de ces deux types phonologiques. Du point de vue morphologique, les cognats féminins du lexème désignant la montagne ne sont représentés qu'en frioulan et en ladin, remontant à un étymon féminin innovant \*/mōnt-e/, inconnu du latin écrit, à côté de l'étymon masculin, de même signifiant, correspondant au corrélat latin *monte* (cf. Celac 2010-2012 *in* DÉRom s.v. \*/mōnt-e/). Enfin, dans l'article \*/'onkt-u/, le sens I.1 “saindoux” est présent dans une aire occidentale (it. lad. fr. frpr. occit. cat. esp. ast. gal./port.), zone de production porcine où l'on cuisine au saindoux,

<sup>7</sup> \*/a'pril-i-u/; \*/'aud-i-/; \*/βindik-a-/; \*/'brum-a/; \*/'ɛder-a/; \*/'kad-e-/; \*/'karpin-u/; \*/la'brusk-a/ ~ \*/la'brusk-a/; \*/'nap-u/; \*/plan't-agin-e/; \*/salβi-a/; \*/'onkt-u/.

<sup>8</sup> \*/'barb-a/<sup>2</sup> et \*/kaβall-a/, absents du sarde et du roumain, sont toutefois présents en dalmate.



tandis que le sens I.2. “beurre” est attesté dans une aire orientale (roum. vénit. sept. frioul.), zone de production bovine où la matière grasse par excellence est le beurre ; quant au sens II. “onguent”, il recouvre pratiquement l’aire de I.1 où il représente une innovation qui ne semble pas avoir été compatible avec la spécialisation au sens de “beurre”, les aires de I.2. et II. étant mutuellement exclusives, ce qui concorde avec l’absence du sens “matière grasse élaborée en cuisine” du corrélat latin.

#### 4.2. *La variation diastratique/diaphasique*

La reconstruction sémantique de protoroman \*/brum-a/ (cf. Birrer/Reinhardt 2013 *in* DÉRom s.v.) a mis en évidence trois valeurs sémantiques et permis d’en établir l’évolution : I. “hiver” ; II. “givre”, par métonymie ; III. “brouillard (surtout brouillard sur mer)”, par métonymie /effet/ > /cause/. Les sémèmes “givre” et “brouillard” s’interprètent comme des particularismes de la langue orale véhiculés par les marins et les paysans. Ils n’ont pas de corrélat sémantique dans le latin écrit de l’Antiquité.

#### 4.3. *La variation diamésique*

Nous venons de voir que les sémèmes “givre” et “brouillard” de \*/brum-a/ n’ont pas eu accès au code écrit. Il sont donc propres au latin parlé de l’Antiquité, à ce que Dardel dénomme la « variété basse » du latin ou, pour utiliser la terminologie de Koch/Oesterreicher, la variété d’« immédiat communicatif ». C’est aussi le cas des sens “nommer” et “s’appeler” de \*/klam-a-/, du sens “vouloir” et de la flexion en \*/-i-/ de \*/kuer-e-/, du type morphologique II. \*/ϕ-a-re/ à côté du type I. \*/ϕak-e-re/, des types phonologiques I. \*/re’tond-u/, II.2 \*/to’rond-u/ et III. \*/tond-u/ permettant de reconstruire le protoroman \*/ro’tond-u/, de quatre des cinq étymons intermédiaires reconstruits de protoroman \*/ϕamen/ s.n. (cf. 2.3.2.), mais aussi des lexèmes \*/a’prili-u-/, \*/baβ-a/, \*/barb-a/<sub>2</sub>, \*/es’kult-a/, \*/mon’t-ani-a/, tous ces types sémantiques, morphologiques, phonologiques, et lexicaux étant dépourvus de corrélat dans le latin écrit de l’Antiquité.

### Conclusion

*Le latin parlé de l’Antiquité*, puisque c’est ainsi que nous avons finalement désigné la variété d’« immédiat communicatif » du latin, présente, comme on a pu le voir tout au long de cette étude, plusieurs aspects dont les textes latins ne peuvent rendre compte et qui n’ont pu être révélés que par la reconstruction romane, mise en œuvre dans le DÉRom. Si l’absence de certains lexèmes dans les textes latins n’est peut-être due qu’à l’état lacunaire de la documentation, en particulier quand des dérivés sont attestés, d’autres lexèmes sont tout à fait inconnus du latin écrit de l’Antiquité (\*/a’prili-u-). La reconstruction romane met en évidence des types phonologiques (\*/neβ-e-), morphologiques – avec changement de classe flexionnelle verbale (\*/kue’r-i-re/) et nominale (\*/plan’t-agin-a/) – et sémantiques (“transporter” pour \*/Ieβ-a-/) permettant d’expliquer des évolutions romanes que le latin écrit seul ne peut



élucider. Elle permet en outre de rendre compte de la variété diachronique, diatopique (\*/'βad-u/ vs \*/'uad-u/), diastratique et diamésique (“givre” et “brouillard” pour \*/'brum-a/). Les résultats obtenus par la reconstruction romane nous éclairent donc sur ce latin parlé de l'Antiquité, même si certaines des hypothèses formulées sont, comme dans tout travail scientifique, susceptibles d'être corrigées par de nouvelles avancées théoriques, par de nouvelles attestations et aussi par les précieuses critiques et remarques, venues de l'extérieur ou de l'intérieur, auxquelles le DÉRom reste ouvert.

Université Paris-Sorbonne

Myriam BENARROCH

## Références bibliographiques

- Banniard, Michel, 2003. « Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes », in : HSK 23,3 = Ernst, Gerhard *et al.* (ed.), 2003-2008. *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, 3 vol., Berlin/New York, De Gruyter, vol. 1, 544-555.
- Benarroch, Myriam, 2013. « Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DERom (Dictionnaire Étymologique Roman) », in : Carreira, Maria Helena Araujo (ed.), *Actes du colloque international « Les Rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes », Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis (9-10 décembre 2011), Travaux et Documents*, Paris, Université Paris 8, 127-158.
- Buchi, Éva, 2012. « Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique », in : Vykypěl, Bohumil/Boček, Vít (ed.), *Methods of Etymological Practice*, Prague, Nakladatelství Lidové noviny, 105-117.
- Buchi, Éva, 2013. « Cent ans après Meyer-Lübke : le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉ-Rom) en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale », in : Casanova, Emili/Calvo Rigual, Cesáreo (ed.): *Actes del 26<sup>e</sup> Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter, vol. 1, 161-167.
- Buchi, Éva, Exemptier. « Qu'est-ce que le protoroman ? La contribution du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », in : *XXVIII<sup>e</sup> Romanistisches Kolloquium, Rauischholzhausen, 30 mai-1<sup>er</sup> juin 2013*, consultable sur internet : <www.atilf.fr/DERom>, voir sous « Actualités et historique.
- Buchi, Éva *et al.*, 2010. « Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane : du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire », in : Neveu, Franck *et al.* (ed.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, Paris, Institut de Linguistique Française, publication électronique (<dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>), 111-123.
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, 2011. « Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vârvaro et contribution à un débat méthodologique en cours », *RLiR* 75, 628-635
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, 2013. « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DERom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », in : Boutier, Marie-Guy, Hadermann, Pascale/Van Acker, Marieke (ed.), *Variation et changement en langue et en discours*, Helsinki, Societe Neophilologique, 47-60.
- Campbell, Lyle, 2004<sup>2</sup> [1999<sup>1</sup>]. *Historical Linguistics. An Introduction*, Cambridge (Massachusetts), MIT Press.

- Chambon, Jean-Pierre, 2007. « Remarques sur la grammaire comparée – reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15, 57-72.
- Chambon, Jean-Pierre, 2010. « Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW », in: Choi-Jonin, Injoo/Duval, Marc/Soutet, Olivier, *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, 61-75.
- Chambon, Jean-Pierre, 2014. « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane (entre Meillet et Herman) », in: Glessgen, Martin/Schweickard, Wolfgang (ed.), *Étymologie romane: objets, méthodes et perspectives*, Strasbourg, Editions de linguistique et de philologie, 141-159.
- Coseriu, Eugenio, 1998. « Le double problème des unités ‘dia-s’, in: *Les cahiers δία. Études sur la diachronie et la variation linguistique* 1, Gand, 9-16.
- Dardel, Robert de, 1976. « Une analyse spatio-temporelle du roman commun reconstruit (à propos du genre) », in: Vårvaro, Alberto (ed.), *XIV Congresso internazionale di linguistica et filologia romanza, Napoli 15-20 aprile 1974*, Naples/Amsterdam, Macchiaroli/Benjamins, 14/2, 75-82.
- Dardel, Robert de, 2007. « Une mise au point et une autocritique relatives au protoroman », *RLiR* 71, 329-358.
- Dardel, Robert de, 2009. « La valeur ajoutée du latin global », *RLiR* 73, 5-26.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), 2008-. *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom). Nancy, ATILF (<www.atilf.fr/DERom>).
- Hall, Robert A. Jr., 1976. *Comparative Romance Grammar*, vol. II: *Proto-Romance Phonology*, New York/Oxford/Amsterdam, Elsevier.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, 2008. « Comparaison historique de l’architecture des langues romanes », in: Ernst, Gerhard/Gleißgen, Martin-Dietrich/Schmitt, Christian/Schweickard, Wolfgang (ed.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, Berlin/New York, De Gruyter, 3, 2575-2610.
- Kramer, Johannes, 2011. « Latein, Proto-Romanisch und das DÉRom ». *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 17, 195-206.
- LB = *Livre bleu*, version du 03/07/2013, Nancy, ATILF, site internet <http://www.atilf.fr/DÉRom>.
- Möhren, Frankwalt, 2012. « Édition, lexicologie et l’esprit scientifique », in: Trotter, David (ed.), *Present and future research in Anglo-Norman. Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, 21-22 July 2011*, Aberystwyth, The Anglo-Norman Online Hub, 1-13.
- Molinelli, Piera, 2006. « Per una sociolinguistica del latino », in: Carmen Arias Abellán (ed.), *Latin vulgaire– latin tardif VII. Actes du VIIème Colloque International sur le Latin Vulgaire et Tardif (Séville, 2-6 septembre 2003)*, Séville, Universidad de Sevilla, 463-474.
- Rosetti, Alexandru, 1986. *Istoria limbii române. De la origini și pînă la începutul secolului al XVII-lea*, Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică.
- Straka, Georges, 1956. « La dislocation linguistique de la Roumanie et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques », *RLiR* 20, 249-267.
- Väänänen, Veikko, 1963. *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.
- Van Acker, Marieke, 2007. « Quelques réflexions d’ordre conceptuel et terminologique relatives à la transition latin / langues romanes à partir de la notion de ‘latin vulgaire’, *ZrP* 123, 593-617.
- Vårvaro, Alberto, 2011a. « Il DÉRom : un nuovo REW? », *RLiR* 75, 297-304.
- Vårvaro, Alberto, 2011b. « La <rupture épistémologique> del DÉRom. Ancora sul metodo dell’etimologia romanza », *RLiR* 75, 623-627.